

*Entre l'historicisme et l'art nouveau, le début du vitrail aux Îles Canaries. Le renouvellement architectural, les techniciens diplômés et l'acceptation des esthétiques étrangères.*

Jonás Armas Núñez

Les dernières décennies du XIXe siècle, et les premières décennies du XXe siècle, représentent pour l'archipel canarien une époque de profond renouvellement et de contact régulier avec les puissances européennes. L'adoption de nouveaux langages et matériaux qui n'étaient pas communs dans l'architecture traditionnelle, parmi lesquels l'art du vitrail, est motivée par deux facteurs essentiels. D'une part, la bourgeoisie insulaire, qui est intéressée à adopter des langages d'avant-garde capables de montrer son pouvoir économique et social, similaire à celui de ses homologues européens. De l'autre, l'arrivée aux Îles d'architectes diplômés provenant de Madrid et Barcelone, qui cherche à répondre à ces besoins.

La connaissance des nouvelles œuvres européennes de la part des techniciens, ainsi que l'installation de colons procédant du continent, particulièrement des Anglais, et la création de leurs temples mènent à la transformation spatiale et lumineuse des églises canariennes qui finissent par adopter le vitrail comme signe des nouveaux temps.

D'ailleurs, apparaissent des quartiers imitant ceux des grandes villes des puissances européennes coloniales, ce qui favorise l'accueil de l'historicisme, l'éclectisme, l'art nouveau, le *modernisme*, le *sezeptionsstil*, etc., et les nouveaux arts et matériaux qui leurs sont propres où le vitrail joue un rôle protagoniste aussi bien dans les logements civils que dans les immeubles commerciaux ou les bâtiments institutionnels.

Les Îles Canaries sont par conséquent, dans cette époque, un espace d'expérimentation capable de conjuguer les vitraux provenant de diverses origines et esthétiques du continent européen et la nouvelle architecture canarienne.